

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	33 (2003)
Heft:	11
Rubrik:	Horizon : Gaston Dominici et la réalité fictive

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

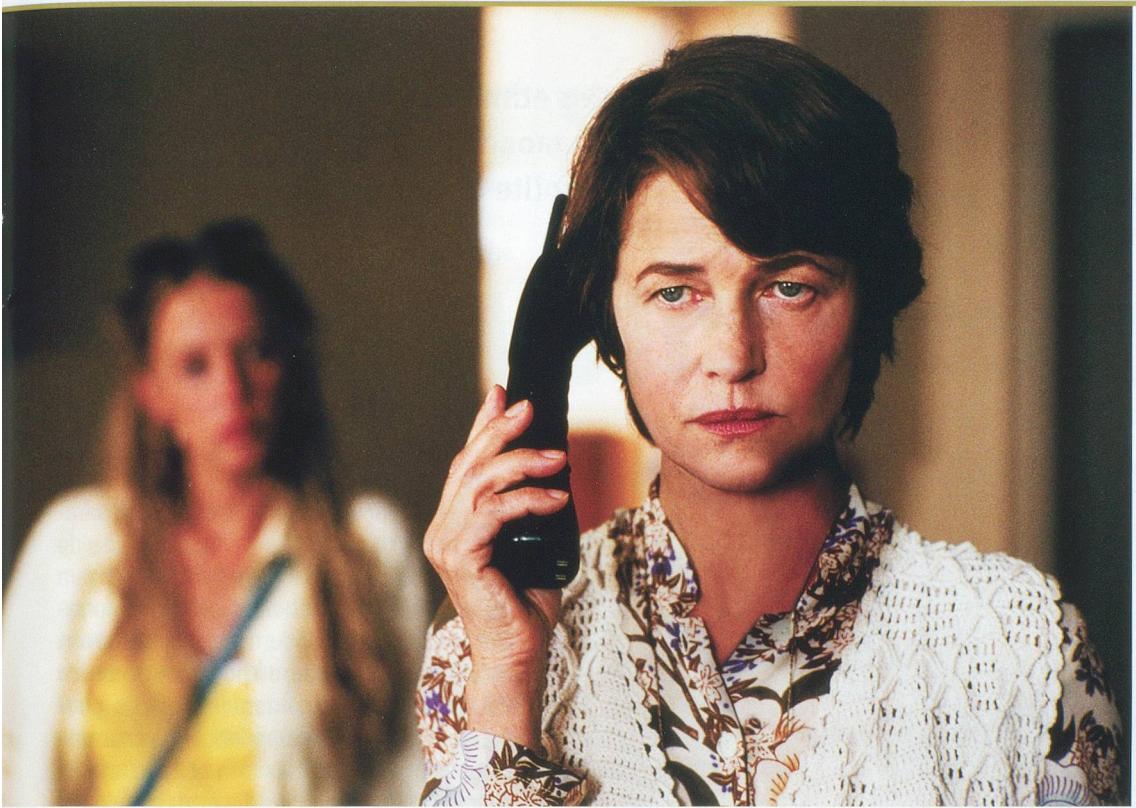
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Charlotte Rampling, dans une scène de son dernier film *Swimming Pool*.

à dire: « C'était un rôle de vamp, je jouais une sorte de Lauren Bacall, revue et corrigée. C'était superbe parce que je lui ressemblais un peu... »

En suivant son envie...

A suivre sa filmographie si variée, on se rend compte que Charlotte Rampling ne s'est jamais laissé guider par des choix de carrière. Elle suivait son envie, n'ayant aucun besoin de faire carrière dans le cinéma. « J'avais une immense envie d'interpréter des rôles qui voulaient dire quelque chose, de parler aux gens. » Et elle ajoute, lorsqu'on lui demande si elle a interprété des rôles qui ne lui ont pas donné satisfaction: « J'ai toujours pris mon plaisir quelque part. »

Pour des raisons personnelles, vers 40 ans, elle a ressenti le besoin de s'éloigner du cinéma. Probablement pour faire face à la montée d'angoisses anciennes attisées par l'échec de son mariage. Son éducation, sévère, dure, sans tendresse, la mort de sa sœur, autant de moments douloureux qui ont alors ressurgi, la laissant

seule face à l'essentiel: se garder en vie.

Elle y a réussi, sentant, quelques années plus tard, qu'elle abritait à nouveau une petite plante fragile, mais bien vivante, qui ne demandait qu'à vivre. « J'étais de nouveau prête à me montrer, à recevoir et à donner. Et en pleine forme physique. Après 40 ans, on mérite le visage et le corps que l'on a. » Et d'insister, lorsqu'on lui demande pourquoi elle ne désire pas paraître dix ans de moins: « Je fais partie de la première génération de femmes qui, à 50 ans, peuvent être séduisantes. Une séduction autre, plus profonde, plus mature. C'est la vraie séduction d'une femme en pleine possession de son pouvoir de femme, avec son immense expérience. Pourquoi le camoufler? D'ailleurs je ne pense pas à mon âge, mais à ma vie... »

Pendant la période où elle s'est tenue éloignée du cinéma, elle a cependant accepté de faire quatre téléfilms d'après des œuvres littéraires; *La Femme abandonnée*, de Balzac; *La Marche de Radetzky*, de J. Roth; *La Dernière Fête*, d'après *La Déchéance de S. Zweig* et *Samson le Magni-*

fique, d'après Henry Bernstein. Et elle n'a pas hésité à s'essayer à la chanson. Dix titres feutrés, déclinant les multiples facettes d'une femme sereine et revenue de tout, ont ainsi fait l'objet d'un CD intitulé *Comme une femme qui s'écoute avec délectation*.

En harmonie avec elle-même, d'une maturité radieuse, elle vient de rappeler au grand public qu'elle est l'une des comédiennes les plus sensibles et les plus audacieuses de sa génération. Dans *Sous le Sable* et *Swimming Pool*, ces deux films qui lui doivent tant, elle renoue et s'abandonne à ces personnages denses, indéfinissables et bouleversants, dont elle a le secret.

Et c'est forte de cette harmonie intérieure enfin conquise qu'elle vient de faire ses premiers pas au Théâtre Edouard VII, à Paris, dans une pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt, *Petits Crimes conjugaux*, aux côtés de Bernard Giraudeau. L'occasion rêvée d'entendre sur scène une actrice à la voix et aux gestes troublants, qui parvient, par touches imperceptibles, à la cime de l'émotion.

Charlotte Hug

Horizons

Par Jean-Philippe Rapp

Gaston Dominici et la réalité fictive

Au détour d'un téléfilm, l'affaire Gaston Dominici a resurgi récemment. Rappelez-vous. Dans la nuit du 4 au 5 août 1952, sir Jack Drummond, sa femme Anne et leur fille, en camping au bord d'une route provençale, sont assassinés. Très vite les soupçons se tournent vers les membres d'un clan familial vivant à 150 mètres du lieu du drame, à la ferme de la Grande-Terre. Les Dominici. C'est finalement le patriarche de 75 ans qui sera condamné, puis gracié sept ans plus tard. Une enquête bâclée, une instruction orientée, un verdict programmé. Mais surtout un énorme sentiment de malaise. Gaston Dominici, sachant qu'on n'exécuterait probablement pas un homme de son âge, a-t-il couvert les agissements d'un ou plusieurs proches? Aujourd'hui encore diverses enquêtes conduisent à des conclusions diamétralement opposées.

Responsabilité d'un voisin, selon l'historien et grand reporter Claude Mossé, agissement d'un commando, commandité par les Russes, selon le journaliste William Reymond ou effroyable comportement de jeunes du clan avinés au terme d'une fête? L'hypothèse d'un drame pay-san sur fond d'omerta paraît la plus vraisemblable à beaucoup d'observateurs. Alors question. Les réalisateurs du téléfilm mêlagent deux genres, et privilégièrent une piste. Confusion, en effet entre le documentaire dramatisé qui s'écrit à partir des minutes du procès et des expertises, et le caractère rocambolesque de la résolution de l'éénigme, à savoir le complot venu de l'Est. On passe de la reconstitution à la réalité fictive sans avertissement, ni précaution. Un glissement fâcheux, qui n'explique pas et n'absout rien.

Jean-Philippe Rapp

» **A lire:** *Dominici innocent*, de Claude Mossé, éd. du Rocher et *Dominici non coupable*, de William Reymond, éd. Flammarion.